

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

**JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.**

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste  
Un an. . . 18f. » 24f. »  
Six mois. . 10 » 15 »  
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* promulgue la loi relative à l'appel de 140,000 hommes sur la classe de 1854 ;

Des nominations de juges-de-peace ;

Un décret sur les concessions des mines en Algérie ;

Des promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ;

Des décrets conférant la médaille militaire. — Havas.

On lit dans le *Moniteur* :

« L'accueil fait au premier essai d'emprunt national garantissait le succès du nouvel appel que l'Empereur vient d'adresser au pays ; cependant le résultat a dépassé toutes les prévisions. « Jamais, comme l'a dit dans son rapport le ministre des finances, jamais peuple n'a donné à son souverain un si éclatant témoignage de confiance et de dévouement. » L'Empereur demande à la France 500 millions, les députés les votent par acclamation, la France répond qu'elle est prête à donner le quadruple, et les nations étrangères, s'associant à cette manifestation nationale, lui impriment le caractère d'une manifestation européenne.

« 2 milliards 200 millions ont été souscrits en douze jours. Si l'on en juge par l'affluence des derniers moments, une semaine de plus aurait encore considérablement ajouté à ce capital énorme. La foule était telle au Trésor, aux mairies, chez les receveurs des finances, dans tous les lieux ouverts à la souscription, qu'un grand nombre de personnes n'ont pu y prendre part. Jamais on n'avait vu pareil empressement ; et cela en pleine guerre, au cœur de l'hiver, quand nous sortons à peine de la crise des subsistances, et sans qu'aucun fait soit venu stimuler le zèle des souscripteurs.

« Il n'est pas possible de se méprendre sur la signification de ce grand événement politique. Le but de l'emprunt était connu ; dans son discours à l'ouverture des Chambres, l'Empereur l'a hautement proclamé : il s'agissait, non de subvenir aux dépenses intérieures de la France, depuis le rétablissement de l'ordre les revenus du pays suffisent amplement à tous ses besoins, il s'agissait uniquement des moyens de pousser la guerre avec une nouvelle vigueur ; c'est cependant à une opération financière aussi nettement définie que non-seulement la France

et l'Angleterre, mais encore la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne même, se sont associées avec tant d'empressement.

« L'éclatant succès de cette opération est plus qu'une victoire, c'est le moyen de gagner des victoires. Si l'argent est le nerf de la guerre, la France vient de prouver que l'argent ne lui manque pas plus que les soldats, et que l'Empereur peut également compter sur la bourse comme sur les bras des citoyens.

« Il serait difficile d'exagérer la portée d'un tel événement. Quand une nation a pu déclarer, par la bouche de son chef, qu'elle a dans ses armées de terre et de mer près de 600,000 soldats, de 120,000 chevaux, de 70,000 marins embarqués sur ses flottes, et qu'elle offre immédiatement quatre fois plus qu'on ne lui demande pour subvenir aux frais de la lutte, il y a dans cet ensemble de forces mises au service du droit européen plus qu'un légitime sujet de satisfaction pour elle et de confiance pour ces alliés, il y a la sécurité de l'avenir contre toutes les éventualités.

« On n'avait jamais contesté, même dans nos plus mauvais jours, les ressources militaires de la France. Chacun sait que les soldats semblent sortir tout formés du sein de cette terre héroïque ; mais qui aurait soupçonné l'étendue de ses ressources financières ? Sous ce rapport, la France s'ignorait elle-même ; elle ne s'est jamais connue qu'à l'appel de cette voix sympathique qui l'avait si heureusement interrogée. L'emprunt national a renouvelé les prodiges du vote universel, et il était réservé à celui qui avait sauvé la France, en la mettant à même de manifester ses sentiments, de lui révéler tout ce qu'elle renferme de richesses.

« Car c'est bien la France qui a ainsi quadruplé le dernier emprunt. Elle est fière et reconnaissante du témoignage qu'elle a reçu des nations voisines ; mais dans la masse des souscriptions, le produit des fonds étrangers ne dépasse pas les proportions d'une manifestation sympathique.

« Après la grandeur du résultat, ce qu'on ne saurait trop y signaler comme indice de la richesse et de l'avenir du pays, c'est le nombre des petits souscripteurs et le capital versé dans le Trésor au moment de l'opération. Qui aurait présumé que la France pouvait mettre près de 400 millions à la disposition immédiate de son Gouvernement, et cela sans que le mouvement général du commerce

et de l'industrie en fût ni gêné, ni ralenti ?

« Les grands capitalistes sont aussi venus, avec un empressement dont il faut leur savoir gré, apporter au Gouvernement le témoignage de leur confiance et de leur adhésion ; mais leur concours n'a pas été nécessaire, et, comme l'a dit le ministre des finances, ils doivent s'en féliciter. Si les avantages immédiats de l'emprunt appartiennent exclusivement aux petits souscripteurs, les grands capitalistes trouvent, dans le succès inouï de cette opération financière et dans les résultats qu'elle promet, une large compensation.

« Rien n'est plus propre à consolider le crédit et à donner un nouvel essor à la fortune publique, que cette confiance de la nation, qui offre au Gouvernement 1,700 millions de plus qu'il n'a demandé, et cette loyauté du Gouvernement qui s'empresse de les rendre pour ne pas les détourner du courant des affaires.

« Le total des petites souscriptions s'élève à 850 millions, 350 millions de plus que la somme demandée. C'est ici, surtout, que les chiffres ont leur éloquence. Sur près de 180,000 souscriptions, moins de 10,000 sont au-dessus de 500 fr. de rente ; 170,000 ne dépassent pas 500 fr., et dans ce nombre les plus petites, celles qui n'atteignent pas 500 fr. et qui sont le produit de l'épargne des classes laborieuses, représentent plus de 300 millions de capital.

« Assurément, dans ce concours universel de confiance et de patriotisme, la spéculation a en sa part ; mais, parmi ceux qui ont considéré l'emprunt comme une bonne affaire, combien en est-il qui n'aient été mus par le désir du gain ? et encore faut-il voir dans leur empressement à souscrire un nouveau témoignage en faveur du crédit et de la politique de la France. Mais l'habitant des campagnes, l'ouvrier, le petit rentier, c'est-à-dire l'immense majorité des souscripteurs, est complètement étrangère à la spéculation ; elle n'a vu dans l'emprunt qu'un devoir national à remplir, en même temps qu'une occasion de placer solidement ses épargnes. Le fonds 4 1/2, sur lequel la spéculation ne s'exerce pas, a réuni plus du tiers des petites souscriptions. Dans les 40 millions de rentes, prises par les petits capitaux, 14 millions appartiennent au 4 1/2 pour cent.

« Les rentes sur l'Etat sont une partie de la fortune publique. Mais, de même qu'avant 89, le sol

## FEUILLETON

Suite et fin (1).

L'autre jour, un officier russe s'est présenté à l'endroit où cesse la tranchée ; on a hissé le drapeau parlementaire ; aussitôt le travail et le feu ont été suspendus sur ce point. Le parlementaire s'est ensuite approché, et l'officier de garde est allé au-devant de lui. Il en a reçu une lettre pour le général en chef. Après avoir fait les communications de service, l'officier russe, qui parlait fort bien le français, a demandé au nôtre comment nous trouvions du temps rigoureux : « Nous n'y prenons pas garde, » a répondu celui-ci. L'officier russe a repris : « Quant à nous, nous en sommes ennuyés. »

Les choses se passent d'ailleurs fort courtoisement. Pendant l'entrevue, les tirailleurs d'une embuscade russe, à 150 mètres de notre tranchée, se sont montrés à nos soldats et les ont très-poliment salués ; les nôtres ont rendu le salut. Une fois le parlementaire reparti et le pavillon amené, les coups de carabine ont recommencé de nouveau. Quelques instants après on ne se serait pas douté qu'il venait d'y avoir une suspension d'armes, car les *mouches* (c'est le nom que les tireurs donnent aux balles) sifflaient de plus belle à l'oreille des travailleurs. En guerre, à un signal donné, on se salue ; à un autre signal on se tue ; ainsi le veulent les usages militaires.

(1) Voir l'*Écho Saumurois* du 25 janvier.

Dans le voisinage du camp, on ne voit sur le terrain que boulets et éclats de bombes. En certains endroits, les boulets sont aussi nombreux et aussi rapprochés que les pommes de terre dans un champ qu'on vient de retourner. Près de la place, il y a moins de boulets, mais bien plus d'éclats d'obus et même de grenades. Le sol crayeux est souvent marqué de taches de sang ou tout noirci de poudre. Nous avons cependant peu de blessés.

En poussant la première parallèle vers le faubourg de la Quarantaine, on a découvert des catacombes, séparées l'une de l'autre par des cloisons de rocher ; on les prendrait pour des cellules de monastère. Plusieurs renfermaient des tombeaux : l'une était même pleine d'ossements et de crânes, mais c'étaient des ossements et des crânes de moutons ! L'atmosphère en était méphitique. On pourrait, au besoin, établir là des dépôts de poudre à l'abri de la bombe.

Le faubourg de la Quarantaine, récemment abandonné par les Russes, a été fouillé par nos soldats. Les maisons de ce faubourg sont propres, blanchies à l'intérieur comme à l'extérieur ; elles ont toutes une odeur particulière, fort désagréable et qui ressemble à celle des intérieurs tures. Il ne suffit pas de renouveler l'air pour dissiper cette odeur ; les meubles eux-mêmes en sont imprégnés. Toutes ces maisons ont été dévalisées. C'est à peine si nous y avons trouvé quelques bois de lit, des chaises, des buffets ; le reste est allé meubler les tentes,

ou alimenter le feu du bivac. Des jardins potagers entourent les maisons et donnent encore des produits.

Il faut choisir sa route avec soin en circulant dans ce faubourg, car il est commandé en plein par des batteries de la Quarantaine, qui est située de l'autre côté de la baie, à environ 50 mètres.

Le lazaret est un beau bâtiment entouré de murs très-élevés, et qui fait partie du faubourg. Par son épaisse muraille, qu'ont à peine entamée les boulets, il supplée un moment la tranchée, qui reprend ensuite et s'arrête près du vieux fort Géois. De celui-ci, il ne reste qu'une seule grosse tour, servant de cible, avant la guerre, aux batteries de Sebastopol.

L'église de Saint-Wladimir est située sur un tertre, à environ 500 mètres de cette tour. Pour l'atteindre, il faut franchir à la course, l'œil sur les batteries de la Quarantaine, les portions de terrain le plus en vue. De loin, l'église de Saint-Wladimir, peinte en vert comme beaucoup d'églises russes, paraît assez élégante, quoique en réalité elle ne soit qu'une construction neuve et propre. Son plan est des plus simples : c'est un rectangle terminé par un demi-cercle. Elle est précédée par un péristyle de trois pas de large, soutenu par des colonnettes vernies en blanc. L'intervalle des colonnettes est vitré. Une double croix, dont les branches inférieures sont obliques, surmonte le clocheton qui bombe sur le toit. L'intérieur de l'église est éclatant de blancheur et

de la France était partagé entre un petit nombre de grands propriétaires, de même, avant le premier essai d'une souscription nationale, les grands capitalistes étaient seuls appelés à participer aux bénéfices des emprunts. L'Empereur a voulu que, puisque les dettes de l'Etat sont une charge pour tous, l'avantage que donnent les rentes fût accessible à tous. La souscription nationale aura produit dans la rente une révolution analogue à celle des principes de 89, dans la propriété. Il en résultera les mêmes conséquences : la diffusion de la richesse et l'élargissement des bases de l'ordre social, c'est-à-dire de nouveaux liens qui attacheront les masses à la tranquillité et à la prospérité du pays. »

On lit dans le *Moniteur* :

On écrit de Belgrade, 14 janvier : — L'établissement de la ligne de télégraphie électrique qui, partant de Belgrade, aboutit à Alexinatz, extrême frontière de la principauté de Serbie, et par là à la ligne des télégraphes autrichiens, sera terminé avant la fin de ce mois. L'achèvement de cet important travail abrégera de 30 heures la durée du parcours des dépêches entre Paris et Constantinople.

Vienne, jeudi 25 janvier. — « Indépendamment de la note circulaire autrichienne du 14, il existe une dépêche confidentielle adressée, à la même date, par le comte Buol, aux agents diplomatiques de l'Autriche. Cette dépêche réserve, dit-on, le recours éventuel du cabinet de Vienne, aux dispositions de l'art. 42 de l'acte final du 15 mai 1820, sur la constitution de la Confédération Germanique, lequel porte : « Si la question préalable relative à l'existence du danger est décidée négativement par la majorité des voix, ceux des Etats confédérés qui ne partagent pas l'avis de la majorité, conservent le droit de concerter entre eux des mesures de défense commune. » — Havas.

Des lettres particulières que nous recevons de Berlin, sous la date des 21 et 22 janvier, nous apprennent que la note autrichienne du 14 janvier a produit dans les cercles de la Cour prussienne une impression pénible. L'inquiétude produite par cette nouvelle et grave dissidence, entre la Prusse et l'Autriche, a produit un effet très-marqué sur les cours de la Bourse du dimanche. Cela n'empêche pas néanmoins le gouvernement prussien de suivre sa politique absurde. Comme un très-grand nombre de conscrits russes ont passé, dans ces derniers temps, la frontière prussienne et que les autorités russes ont adressé, à cette occasion, des réclamations, l'ordre a été donné d'exercer la surveillance la plus rigoureuse sur la frontière et de livrer aux autorités russes tous les transfuges qu'on pourra saisir. On annonce, en outre, que la Prusse a l'intention, pour faire peur à l'Autriche, de prohiber dans tous les Etats prussiens, tout le papier monnaie étranger. Il est vrai que les petits Etats, de leur côté, se préparent à réclamer à ce sujet, au sein de la Diète, se fondant sur l'article 19 de l'acte fédéral qui a établi la communauté des rapports commerciaux entre tous les Etats.

Quoi qu'il en soit, l'ambassadeur anglais près la Cour de Berlin, lord Bloomfield, a remis, il y a quelques jours, au roi Frédéric-Guillaume, la réponse

de la reine Victoria à la lettre du Roi que M. d'Use-dom avait portée à Londres. On dit que cette réponse exprime l'espoir que les négociations qui commencent à Vienne, conduiront à la paix qu'on désire; que l'Angleterre n'épargnera rien de ce qui est juste et équitable pour arriver à cette paix; mais aussi qu'elle ne reculera devant aucun sacrifice pour rétablir d'une manière durable, l'équilibre européen. L'issue de la guerre qui est engagée dépendra de la volonté de Dieu.

Les duchés de Saxe, à l'exception du duc de Cobourg-Gotha, viennent de faire savoir, dit-on, qu'ils voteraient contre la mobilisation.

On écrit cependant de Vienne, le 19 janvier, qu'on y a reçu les réponses de la majorité des gouvernements allemands à la circulaire autrichienne relative à la mobilisation; le Brunswick, le Hanovre, Bade, les Etats de Thuringe et Hesse-Damstadt, se déclarent pour l'Autriche. — Havas.

#### NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

Nous empruntons les passages suivants à une lettre adressée à un de nos concitoyens par un ami, officier d'artillerie à l'armée d'Orient. Nous avons déjà eu occasion de faire des extraits pleins d'intérêt à cette précieuse correspondance :

« Au camp devant Sébastopol, 29 décembre.

« Mon cher ami,

« Je ne vous ai pas dit dans mes précédentes lettres ce que c'est qu'une pétarade russe. Ces messieurs ont la manie de tirer 200 ou 250 coups de canon, quand ils voient un certain nombre de Français approcher de la ville, et c'est surtout quand ils entendent ou qu'ils croient voir arriver, la nuit, nos voitures chargées de poudre, d'étooupilles, de bombes, d'obus, de boulets, canons, mortiers, etc., etc., enfin tout ce qu'il faut pour ravitailler et armer nos batteries. Cette manière d'agir, peu loyale entre gens civilisés, ne nous effraie pas beaucoup et nous fait rire parfois, car ils tirent presque toujours au hasard. Quand nous apercevons l'horizon en feu, tout le monde s'abrite derrière les épaulements, et cette terrible détonation, qui fait trembler le sol à plus de 3,000 mètres, nous cause peu de mal, mais tue et blesse de temps en temps quelques chevaux qu'on ne peut pas toujours abriter.

« Quand je suis couché et que je ne dors pas, j'admire un phénomène qui se reproduit plusieurs centaines de fois toutes les nuits. La lumière produite par les étooupilles fulminantes, chaque fois que l'on met le feu à un canon, à un mortier ou à un obusier, vient éclairer mon habitation; c'est-à-dire qu'elle se fait jour à travers la toile de ma tente turque, qui se trouve illuminée d'une singulière façon.

« Nous recevons tous les jours des renforts, et l'armée d'Orient compte en ce moment plus de 3,500 artilleurs français.

« Les Russes ont envoyé, le 26 décembre, dans une de nos batteries un singulier projectile, du poids de 15 à 20 kilogrammes. C'est un plateau en fonte de fer, très-belle et de bonne confection, et qui a été lancé, je pense, dans un mortier de 27 centimètres, mais je ne sais de quelle manière. Il est venu tomber en roulant dans une de nos batteries, et n'a fait de mal à personne. On a fait apporter ce plateau dans notre baraque, et il nous sert de bureau.

d'or. Tout y est peinture et clinquant. L'autel n'existe plus. Il ne reste pour indiquer une église que le chœur, limité par quatre colonnes qui n'atteignent pas le plafond, et un cadre où figure l'image de la Vierge. L'église est parquée.

Du cap qui est à l'entrée de la baie de la Quarantaine, on voit presque toute la grande rade de Sébastopol et cinq vaisseaux à l'ancre. L'estacade est parfaitement distincte, ainsi que la passe. Des camps russes sont sur le versant à 6 kilomètres.

Devant Sébastopol, 31 décembre 1854.

Les froids commencent à se faire sentir. Le thermomètre marque seulement 2 degrés au-dessous de zéro; mais ce n'est qu'une espèce de prélude. Les montagnes au-dessus d'Inkermann sont couvertes de neige, et celle-ci ne descend que tard jusqu'à la presqu'île de Chersonèse. Le camp, entouré de deux côtés par la mer, est abrité en partie des vents du nord, et les bonnes dispositions prises par nos soldats sauront bien les garantir des rigueurs du froid. Avec leur industrie, si habilement ingénieuse, ils ont établi des chauffoirs ou des cheminées dans leurs tentes. Le foyer est creusé en terre; et un conduit souterrain mène la fumée au dehors. Les zouaves ont détéré je ne sais où des conduites d'eau en fonte; aussi leurs chauffoirs font-ils l'admiration de leurs amis intimes les Anglais, qui gèlent en attendant qu'il leur arrive d'Angleterre des maisons en bois.

Le thermomètre de l'entrain, du bon esprit, de l'élan n'a pas un seul moment baissé. Nos jeunes conscrits se mettent vite au diapason de leurs aînés. J'ignore quelles sont les intentions du général en chef; mais le jour où il vaudra s'en servir, il aura une admirable armée pour le secourir. Sous ce rapport, il n'a pas besoin de se hâter, car cette armée a confiance en elle-même, et sa vigueur est de plus en plus solide.

La difficulté des communications ralentissant le transport des approvisionnements en projectiles au camp des Anglais, on a pris un parti qui va accélérer beaucoup cette opération. On les fait porter par des hommes appartenant au corps d'observation français. De la sorte, chaque jour 500 projectiles environ, bombes de 10, arrivent de Balaclava au dépôt placé près des batteries anglaises. Nos braves soldats se livrent, avec une ardeur vraiment digne d'admiration, à tous les travaux, surtout à ceux qui peuvent hâter le moment de l'assaut qu'ils appellent de tous leurs vœux.

D'après les renseignements les plus positifs, le trainage ne peut être considéré en Crimée, et même sur une partie des steppes qui sont au-delà de Pérécop, comme un mode de transport permanent et régulier, parce que la neige n'y persiste généralement pas assez longtemps avec le degré de solidité nécessaire. Les Russes n'ont donc pas à compter sur le trainage dans l'intérieur de la Crimée, et il ne leur sera possible de s'en servir que

» 30 décembre, neuf heures du soir.

« Je rentre à l'instant après avoir fait deux prisonniers d'une drôle d'espèce. Au moment d'arriver près du port qui sépare à peu près par le milieu la ville haute et la ville basse, nous apercevons (nous étions deux) dans l'obscurité un groupe d'un assez fort volume. Comme nous étions assez rapprochés des Russes, nous nous arrêtons un instant pour observer, le groupe reste toujours immobile; nous nous avançons, et nous nous trouvons en présence de.... deux chameaux. Je vous laisse à penser de l'hilarité produite par cette capture.

« Ils venaient sans doute de s'échapper des mains des Russes qui ne les traitaient pas convenablement, car après les avoir flattés un peu, ils n'ont fait aucune difficulté de nous suivre. En arrivant à notre camp, je les ai fait attacher à un piquet planté *ad hoc*; je leur ai fait donner du foin, de l'orge et à chacun un seau d'eau, et mes deux prisonniers m'ont prouvé de la manière la plus évidente qu'ils n'étaient pas fâchés d'être passés avec les Français.

« Ce matin, à 5 heures, une épouvantable détonation de canons et fusils a réveillé notre camp. C'était une attaque de petits postes russes, qui se trouvaient assez près de nos batteries pour nous inquiéter par la fusillade. La résistance de la part des Russes a été assez grande. Deux de leurs postes sont restés en notre pouvoir.

« Je reviens encore à mes chameaux. Vous m'écrirez, si vous les désirez, et je vous les ferai parvenir de la manière que vous m'indiquerez. Il paraît que ces bêtes avaient un camarade, car vingt-quatre heures après, un troisième chameau est venu se placer de lui-même auprès des deux autres pour se faire attacher, ce qui fut fait à l'instant même.

» 1<sup>er</sup> janvier,

« J'ai appris de source que l'on peut regarder comme authentique que le jour désigné pour entrer dans Sébastopol n'est pas éloigné. Le succès est certain; ni les bombes, ni les balles, ni les obus, ni la mitraille ne nous empêcheront de pénétrer dans cette terrible ville, et nous y entrerons, croyez-le bien, au pas de course.

« Les pluies tombent ici tous les jours en abondance, il tombe aussi un peu de neige qui disparaît aussitôt dans notre camp, tandis que les montagnes situées en face de nous et qui sont occupées par les Russes en sont couvertes; l'humidité est tellement grande que l'eau coule dans ma tente. Je donnerais bien 1 fr. 50 c. tous les jours pour pouvoir passer deux ou trois heures seulement au coin de votre cheminée.

» 4 janvier, deux heures du soir.

« La neige tombe depuis vingt-quatre heures. Je ne sens plus le vent dans ma tente parce qu'elle est entièrement couverte de neige ainsi que tous les terrains qui nous environnent. Quel affreux temps! Nos travaux de siège sont arrêtés. Nous espérons voir bientôt disparaître cette terrible neige et en finir, s'il plaît à Dieu.

« Nous avons bien quatre pouces de hauteur de neige en ce moment.

« Je vous serre la main de bonne et franche amitié. »

Marseille, mercredi soir 24 janvier. — « M. le général Péliissier, commandant du premier corps

jusqu'à une certaine distance au-delà de Pérécop.

Aussi, rien n'indique-t-il encore l'arrivée des deux divisions russes récemment dirigées sur la Crimée: elles ont dû trouver en route de bien grands obstacles, par suite des pluies. D'un autre côté, le pays n'offrant plus de ressources pour nourrir les chevaux, la plus grande partie de la cavalerie russe paraît s'être retirée vers Pérécop.

Hier, le général Morris a poussé une reconnaissance dans la direction de Baidar, avec les chasseurs d'Afrique, plusieurs bataillons et une batterie. Il a rencontré des postes de Cosaques, que les chasseurs ont chargés, et auxquels ils ont tué ou blessé quelques hommes et ont fait deux prisonniers. L'artillerie russe, en position sur la rive droite de la Tchernaiâ, a tiré sur cette reconnaissance. Notre artillerie a répondu et a brisé à l'ennemi une de ses pièces. Mais le corps russe, placé sur la rive droite, n'a rien entrepris; quelques bataillons cependant s'étaient mis sous les armes. Nous avons eu quatre ou cinq blessés, dont un officier atteint d'un coup de lance.

#### LES MINEURS DE RAYAS. (4)

(Suite.)

Chemin faisant, mon guide m'apprit qu'il avait reçu la

(1) Voir l'*Écho Saumurois* du 25 janvier.

de l'armée de Crimée, et MM. les généraux Rivet et Devilliers, viennent de partir, pour se rendre au camp de Sébastopol.

» S. A. I. le prince Napoléon est attendue. »

Marseille, jeudi midi, 25 janvier. — « S. A. R. le prince de Cambridge et l'amiral Dundas sont arrivés à Marseille, ce matin, venant de Malte. Le prince de Cambridge est reparti aussitôt pour Paris, par un train express.

» M. Forth Rouen, ancien ministre de France à Athènes, arrivé ici, venant de Toulon, est également reparti pour Paris.

» Les nouvelles de Constantinople vont jusqu'au 15 janvier, celles de Crimée s'arrêtent au 12. Le théâtre de la guerre est toujours couvert de neige; mais les batteries de mortiers inquiètent fortement l'ennemi.

» Le campement de la 9<sup>e</sup> division de l'armée française d'Orient, est préparé à Constantinople.

» Les vaisseaux, le *Turenne* et le *Jupiter*, et la frégate la *Vengeance* ont quitté le Bosphore pour rentrer en France.

» Les dernières dépêches de Grèce sont du 18 janvier. Elles annoncent que S. A. I. le prince Napoléon s'est arrêté à Athènes.

» Un bataillon du 45<sup>e</sup> de ligne s'est embarqué hier, à Toulon. » — Havas.

#### EXTÉRIEUR.

SUÈDE. — Hambourg, mercredi 24 janvier.

« Une dépêche venant de Stockholm, porte que la *Gazette ministérielle* (Ivenska-Tidning) dément positivement le bruit répandu au sujet de la mobilisation de l'armée suédoise. » — Havas.

RUSSIE. — Saint-Petersbourg, 19 janvier.

« Il vient d'être ordonné une émission de quatre nouvelles séries de Bons du Trésor, s'élevant à 12 millions de roubles. » — Havas.

ANGLETERRE. — Londres, jeudi 25 janvier.

» Lord John Russell a donné sa démission de ministre de la Reine. » — Havas.

#### FAITS DIVERS.

L'Assemblée nationale rend compte, sous la signature V. Bonnet, des applications nouvelles du caoutchouc. M. Bonnet s'exprime ainsi :

« Il ne s'agit plus du caoutchouc ayant l'éclat du vernis, la malléabilité et la souplesse du tissu et du cuir, pouvant servir soit à rendre certaines étoffes imperméables, soit à en confectionner de nouvelles, soit à se transformer en chaussures; il s'agit d'une matière première qui, joignant à ces deux qualités déjà connues, celle de la dureté, rencontre un domaine d'application immense.

» M. Goodyear est parvenu à donner au caoutchouc, non-seulement la dureté de la corne, de l'écaille et de la baleine, mais même celle du bois et presque du marbre. C'est un végétal qui, par le génie de l'homme, se transforme pour ainsi dire en métal, et en acquiert quelques-unes des qualités. Le champ de son application n'a plus de limites : tour à tour fil, tissu, vernis, cuir, écaille, bois et

métal, il se prête à tous les usages et fait concurrence à toutes les industries. Nous avons vu, faits en caoutchouc, des peignes, des brosses, des articles de bimbelotterie de différentes sortes, des placages pour meubles ayant l'éclat et la durée de l'ébène, des objets sculptés imitant le bronze, des reliures de livres, des pendules de cheminée, jusqu'à des instruments d'optique et des bijoux de dent. Ce qui donne à ces applications nouvelles de caoutchouc une importance considérable, ce n'est pas l'imitation pure et simple de tel ou tel objet transformé ordinairement en bois, en bronze, ou en marbre, c'est l'imitation à des prix considérablement réduits. »

— Au milieu des manifestations et des témoignages publics de sympathie qui éclatent de toutes parts pour nos soldats de Crimée, nous nous plaignons à révéler ce qu'ont fait les ouvriers de l'usine Decoster, mécanicien, rue Stanislas, à Paris. Ces braves gens, désirant concilier leurs sympathies pour l'armée avec l'intérêt de leurs familles, et craignant de retrancher la moindre partie de leur salaire, si nécessaire à leurs enfants, ont proposé à leur patron de travailler une heure de plus par jour, jusqu'à concurrence d'une journée entière, pour en affecter le produit à la souscription nationale. — M. Decoster a accepté de grand cœur; les ouvriers se sont, en conséquence, mis bravement à l'œuvre, et, pendant dix à douze jours, le travail s'est prolongé à l'intention des frères de la Crimée.

L'Empereur, informé de ce fait par le Préfet de police, a voulu à son tour donner à ces dignes ouvriers un témoignage de sa sympathie pour leur ingénieuse et patriotique initiative. Sa Majesté leur a adressé une somme de 1,500 francs pour être distribuée entre tous les membres de l'atelier. — M. le Préfet de police a réuni hier dans son cabinet les contre-maitres et quelques ouvriers de M. Decoster. Il leur a lu la lettre émanée du cabinet de l'Empereur et leur a fait la remise de la somme de 1,500 fr. après leur avoir adressé de chaleureuses et toutes bienveillantes paroles sur les sentiments qui doivent unir le peuple à l'armée, comme l'armée se montre unie aux intérêts du peuple, après leur avoir fait sentir tout ce qu'il a de généreux dans la constante et vive sollicitude de Sa Majesté pour le bien-être des classes laborieuses. — Les ouvriers se sont montrés profondément émus de ces paroles et du témoignage si honorable pour eux de la munificence impériale. L'un d'eux, au nom de ses camarades, a remercié avec effusion, a déclaré accepter le don de 1,500 francs si généreusement offert, mais a demandé à joindre cette somme à la souscription déjà faite dans l'usine. — M. le Préfet de police ne s'est pas cru autorisé à accepter ce nouveau gage des bons sentiments de ces braves ouvriers. Il les a pressés d'accepter le don de Sa Majesté, moins pour sa valeur que comme le témoignage d'une auguste satisfaction. Ils se sont alors retirés en exprimant les sentiments de la plus vive reconnaissance pour l'Empereur. — Nous croyons inutile d'ajouter que M. Decoster, dont le patriotisme intelligent est connu, ne s'est pas contenté de recevoir les cotisations de ses ouvriers; il a contribué lui-même

pour une large part à la souscription ouverte dans ses ateliers. (Moniteur).

TÉLÉGRAPHE DES LOCOMOTIVES. — Sous ce titre, le chevalier Bonelli présente sa nouvelle application de l'électricité ou, pour mieux dire, son nouveau télégraphe, à l'aide duquel on obtiendra : 1<sup>o</sup> une correspondance continue et régulière entre les trains sur les chemins de fer, quelle que soit la vitesse de leur course et pendant toute leur durée, de manière que les machinistes sauront toujours à quelle distance sont les trains, soit en avant, soit en arrière, et pourront échanger des avis; 2<sup>o</sup> une correspondance continue et régulière entre les stations télégraphiques et les convois pendant la course et *vice-versa*; 3<sup>o</sup> la plus grande facilité pour les cantonniers de prévenir les machinistes en course, à distance, d'un accident ou obstacle quelconque sur le chemin de fer, sans l'aide de machine; 4<sup>o</sup> enfin, un nouveau système de lignes télégraphiques qui, outre les précédents avantages, aura celui très-important de n'être sujet à aucun accident, l'usage des fils de fer étant exclu. L'inventeur a déjà obtenu la permission d'en faire les premiers essais entre Turin et S.-Paolo. — Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

SOUSCRIPTION POUR LES ÉTRENNES À L'ARMÉE D'ORIENT. — (Dixième liste).

Un anonyme . . . . . 5 fr.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le correspondant du *Times*, dit : « J'apprends positivement qu'il est arrivé des dépêches officielles de la Crimée qui parlent plus nettement de la date fixée pour l'assaut. On pense que c'est du 5 au 10 février que cet événement, si longtemps attendu, doit avoir lieu. » — Havas.

— Madrid, 22 janvier. — « M. Sévillano a donné démission de ministre des finances, qui a été acceptée. Il est remplacé par M. Madoz. » — Havas.

— Berlin, vendredi 26 janvier. — « Le lieutenant-général de Wedel doit se rendre à la cour de l'empereur Napoléon, chargé d'une mission spéciale pour le gouvernement Prussien. » — Havas.

— Marseille, vendredi 26 janvier, 3 heures. — « Le prince Napoléon est arrivé après avoir été obligé de s'arrêter à quatre reprises, à cause du mauvais temps. Son Altesse Impériale étant très-souffrante est restée à bord. Elle partira demain 27, et s'arrêtera à Lyon. » — Havas.

#### BOURSE DU 25 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 93.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 67 90

#### BOURSE DU 26 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 93.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 68

P. GODET, propriétaire-gérant.

veille dans un *partido* (1) une magnifique portion qui lui permettait de donner plusieurs jours au *far niente*. Il ajouta que ce serait pour lui un passe-temps assez piquant d'aller visiter en amateur une des mines des environs, et il me laissa le choix de la plus curieuse. Seulement, il ne se souciait guère de visiter celle de la Valenciana, à cause d'une querelle qu'il avait eue avec un des administrateurs. Un arriéré de comptes avec un des employés de Mellado lui faisait désirer de s'abstenir d'y paraître, et quant à celle de la Cata, certains désagréments de fraîche date la lui faisaient éviter avec le plus grand soin. En définitive, je dus choisir forcément, malgré la liberté d'option qu'il m'avait accordée la mine de Rayas comme unique but de nos investigations. Il m'était difficile d'interpréter en faveur de Desiderio Fuentes les précautions qu'il était forcé de prendre. Evidemment, mon nouvel ami était très-querelleur; il n'aimait pas certainement à payer ses dettes, et dans ses désagréments (*desavenencias*) à la Cata, le couteau avait, à coup sûr, joué quelque rôle. Je commençais à me féliciter moins de ma rencontre. Un mot surtout que Fuentes laissa échapper me fit sérieusement réfléchir.

— Mon premier mouvement est toujours fort bon, me dit-il, mais je confessé que le second est détestable.

(1) Les mineurs sont à *partido* quand une certaine portion des bénéfices leur est accordée comme salaire. Dans ce cas, l'administrateur leur fournit le fer, la poudre, le suif, etc., etc., et, à part ces frais, ne les paie qu'autant que leurs recherches sont couronnées de succès.

Nous étions parvenus à l'extrémité d'un ravin dont les talus perpendiculaires nous avaient jusqu'alors masqué le paysage. Une plaine assez unie s'étendait devant nous. De longues files de mules chargées de minerais dirigeaient vers un de ces établissements métallurgiques qu'on nomme au Mexique *hacienda de platas* (1). On pouvait déjà voir les tuyaux des fourneaux couronnés d'un panache de fumée noire et de vapeurs plombées; on découvrait aussi les *patios* (2) en pierre qu'on sème de tourteaux d'une boue métallique à la veille de se convertir en lingots. Le bruit du marteau qui concassait la pierre argentifère, le pas des mules, le claquement des fouets qui les excitaient, se mêlaient au bruit plus sourd des chutes d'eau qui faisaient mouvoir les machines. J'avais arrêté mon cheval pour contempler plus à l'aise ce tableau animé; bientôt, cependant, mon attention fut distraite. A quelques pas de nous, je remarquai deux hommes à moitié cachés dans un enfoncement de terrain, et qui traînaient, à l'aide de cordes, le cadavre d'une mule. Arrivés à un endroit où Desiderio et moi pouvions seuls les découvrir, l'un des hommes se pencha sur la mule morte, sembla l'examiner curieusement, et jeta de côté un regard de défiance. Dès qu'il nous eût aper-

(1) Littéralement *exploitation d'argent*.

(2) On appelle *patios* des cours dallées sur lesquelles on expose à l'évaporation des amas de boues métalliques produites par le *bocardage* humide du minéral. Ces boues, amalgamées par le mercure, sont la dernière transformation du minéral.

çus, il s'assit brusquement sur le cadavre qu'il traînait une minute auparavant. Quant à son compagnon, il disparut immédiatement derrière un épais rideau d'arbres et de buissons.

— Eh! eh! si je ne me trompe, reprit Fuentes, c'est mon ami Planillas; mais que diable fait-il là?

Au nom de Planillas, je tressaillis involontairement, et je suivis Fuentes qui s'était dirigé du côté de l'homme assis sur la mule. J'espérais obtenir de l'ami de don Tomas Verduzco quelque révélation nouvelle sur la part que le *bravo* avait pris dans le meurtre de don Jaime. Planillas, les coudes sur les genoux et la tête dans ses mains, paraissait accablé par un violent chagrin. Le bruit de nos pas le tira enfin de ses abstractions, et il leva sur nous des yeux où se trahissait plus d'inquiétude que de douleur.

— Ah! seigneurs, s'écria-t-il, vous voyez dans ma personne le plus désolé de toute la Nouvelle-Espagne.

— Vous pensez sans doute, lui dis-je, au jeune cavalier que don Tomas a assassiné il y a deux jours, dont le sang retombera sur votre tête, car vous auriez pu lui sauver la vie en arrêtant la main de votre ami, de ce don Tomas qui avait été payé pour le frapper, me disiez-vous.

— Vous ai-je dit cela? s'écria Florencio; en ce cas, par la vie de ma mère, j'en ai menti... Je suis horriblement menteur quand j'ai bu, et, vous le savez, seigneur cavalier, j'avais beaucoup bu ce jour-là.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 79.

### A LOUER

Pour la St-Jean 1856,

A VENDRE ou A ARRENTER  
Une MAISON, située à Saumur, rue de la Petite-Douve, près la prolongation de la rue Beaupaire, habitée par MM. Dalloux et Mauriceau, négociants, et composée : au rez-de-chaussée, d'une salle à manger, salon, cuisine, cour, écurie, vastes magasins pouvant servir de remises, cabinet à côté, portail, latrines, puits avec pompe, caves ;

Au premier étage, de trois chambres avec balcon sur la rue, et quatre chambres sur la cour ;

Au deuxième étage, de trois chambres sur la rue, et quatre sur la cour ; Greniers sur le tout, avec deux escaliers pour desservir les appartements supérieurs.

Cette maison, par sa position, peut convenir à un négociant, à un propriétaire et même à deux ménages.

S'adresser, pour traiter, soit M. CHAUVET, propriétaire à Ruffigny, près Vivonne, arrondissement de Poitiers, soit à M. DION, notaire à Saumur.

On donnera les plus grandes facilités pour les paiements. (33)

### A CEDER DE SUITE,

### FONDS D'ÉPICERIE

Bien achalandé,

Situé Grand Rue Saint-Nicolas, et faisant le coin de la rue Courcouronne.

S'adresser, pour traiter, chez M. DION, notaire. (18)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE

en détail,

PAR ADJUDICATION,

En la maison de la Vignolle, Le lundi 29 janvier 1855, à midi, Par le ministère de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

LE DOMAINE DE

### LA GRANDE-VIGNOLLE,

Situé commune de Turquant et de Montsoreau, à 8 kilomètres de Saumur,

Appartenant à MM. de Joannis.

Cette Propriété consiste en maisons de maître et de vigneron, vastes caves, pressoir, cours, terrasses, jardins, verger, près, terres labourables et un beau clos de vigne, entouré de murs de clôtures, appelé le clos de la Grande-Vignolle ; elle sera divisée en 70 lots, indiqués dans un plan déposé audit M<sup>e</sup> Chasle.

Plusieurs lots pourront être réunis.

La contenance totale de ce domaine est de 26 hectares 17 ares 15 centiares.

S'adresser audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (19)

### A LOUER MAISON

Pour la St-Jean prochaine,

Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE.

Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE

UNE

### BELLE PROPRIÉTÉ

Située à 16 kilomètres de Saumur, entre une route et une rivière.

Maison de maître, cours, jardins, verger, avenues d'arbres fruitiers en plein rapport.

Maison de fermier et vastes bâtiments d'exploitation.

Près de 1<sup>re</sup> classe, terres labourables de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe, vignes, bois.

Contenance totale, 40 hectares.

Produit annuel, 6,000 fr.

S'adresser audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (30)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur.

Le dimanche 28 janvier 1855, à midi, il sera vendu, en l'étude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans,

DIFFÉRENTS

### BIENS IMMEUBLES

Appartenant à M. MARQUER fils, Répondus sur les communes de Varains, St-Cyr, Chacé, Saumur, Dampierre, Souzay, St-Just et Artannes.

### A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne,

Occupée par M<sup>me</sup> veuve Piette.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

### Fonds à Placer.

DIVERSES SOMMES A TERME ET A RENTE VIAGÈRE.

### A VENDRE

UNE ETUDE DE NOTAIRE, Au chef-lieu d'un des meilleurs cantons du département des Deux-Sèvres.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n<sup>o</sup> 22.

### A LOUER

Présentement,

LA MAISON DE CAMPAGNE DU VAU-LANGLAIS.

### A VENDRE

OU A ARRENTER

55 ares de vigne et différents morceaux de terre,

Situés au Moulin du Bois-Brard.

S'adresser à M. HUGONET. (592)

### A VENDRE,

Une Maison et Dépendances

A Saumur, rue de la Comédie,

Occupée par Buzard, aubergiste.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur. (570)

### A LOUER PRÉSENTEMENT

Magasin et Appartements divers,

Situés rue St-Jean,

Occupés par M. Gréaud.

S'adresser à M. MENIER. (31)

## HOTEL BUDAN

Quai de l'École et place de la Bilange, à Saumur.

Cet hôtel, le mieux placé sous le rapport des affaires et de l'agrément, est près des voitures. — Le confortable en est connu.

Le magasin de comestibles qui en dépend est toujours des mieux approvisionnés. La cave, l'une des meilleures de France, offre des vins exquis et à des prix modérés. M. Budan ne parle pas du détail de ses comestibles, que tout le monde connaît.

La marée y arrive toujours deux fois par semaine, seulement la position (chaude) du magasin n'en permet pas l'étalage.

Diners petits et grands au meilleur marché possible, à la ville et à la campagne; peu importe la distance, il transporte son matériel.

Le fameux fromage de Styton vient d'arriver.

Le dépôt du café Torréfié de Brisset de Bourges prend chaque jour une nouvelle faveur. (641)

## BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

## D'ACCLIMATATION

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, de l'Institut, Président de la Société ;  
LE COMTE D'ÉPRÉMESNIL, Secrétaire général ;  
DUPIN (E.), Secrétaire pour l'intérieur ;  
GUÉRIN-MÉNEVILLE, Secrétaire du conseil ;  
HOLLARD (D<sup>r</sup>), Secrétaire des séances ;  
DE LA ROQUETTE, Secrétaire pour l'extérieur ;  
JACQUEMART, membre du conseil ;  
LE BARON DE MONTGAUDRY, membre du conseil ;  
PASSY (ANTOINE) Vice-Président, membre du conseil ;  
DE QUATREFAGES, de l'Institut, membre du conseil ;  
RICHARD (DU CANTAL), Vice-Président, membre du conseil ;  
LE BARON SÉGUIER, de l'Institut, membre du conseil ;  
LE COMTE DE SINETY, membre du conseil ;  
JACQUES-VALSERRES, membre du conseil.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Le Bulletin de la Société Zoologique d'Acclimatation, fondé le 10 février 1845, paraîtra chaque mois ; il contiendra de trois à cinq feuilles d'impression ; il traitera de tout ce qui est relatif à l'acclimatation, au perfectionnement et à la multiplication des animaux utiles et d'ornement.

Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour Paris.

14 francs pour les départements

Les membres de la Société reçoivent gratuitement le Journal.

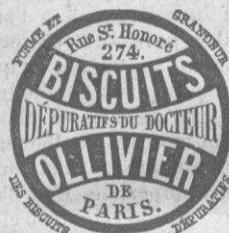
ON S'ABONNE A PARIS.

Chez M. GOIN, libraire de la Société Zoologique d'Acclimatation ;

A la librairie centrale d'Agriculture et de Jardinage, quai des Augustins, 41, Et chez tous les libraires de la France et de l'étranger.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre  
En mairie de Saumur, le



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICIES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N<sup>o</sup> 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 32 biscuits 49 fr., de 23, 3 fr. — On expédie. — Dépôt à ANGERS : M. Ménière, pharmacien, place du Pilori ; — A SAUMUR : M. Brière, phar., M. Gauthier, phar. ; — A BAGÉ, M. Drouet, phar. (362)

## PATE DE REGNAULD AINE.

Son efficacité contre les rhumes, catarrhes, enrouements et irritations de poitrine, est approuvée par trente-six années de succès, et un rapport officiel, en date du 31 janvier 1844, constate qu'il n'entre pas d'opium dans sa composition. Sa vogue, que l'on peut appeler universelle, a fait surgir des contrefaçons et des imitations qui ont été condamnées par les tribunaux de Paris et de Lyon.

Pour n'être pas trompé sur l'origine de cette Pâte pectorale, il faut s'assurer que l'étiquette de la boîte porte la signature REGNAULD AINE, inventeur. — Une instruction est jointe à chaque boîte. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 43 ; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph. ; Beaufort, MOUSSU, ph. ; Chalonnes-sur-Loire, GUY, ph. ; Chateaufort-sur-Sarthe, HOSSARD, ph. ; Cholet, BONTEMPS, ph. ; Saumur, BRIÈRE, ph. ; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph. ; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph.

Librairie centrale d'Agriculture et de Jardinage, Auguste GOIN, Editeur, quai des Grands-Augustins, n<sup>o</sup> 41, à Paris.

## DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

## D'AGRICULTURE

ET

### D'ÉCONOMIE DU BÉTAIL

SUIVANT LES PRINCIPES DES SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES

Par A. RICHARD (du Cantal)

Agriculteur, docteur en médecine,

Membre-Fondateur et Vice-Président de la Société zoologique d'acclimatation,

Membre de plusieurs Sociétés d'agriculture et de sciences naturelles, Ancien Directeur de l'École des Haras et Professeur suppléant à l'Institut agronomique de Grignon,

Ancien Membre des Assemblées constituante et législative.

DÉFINITION DES TERMES TECHNIQUES D'AGRICULTURE ; ÉCONOMIE RURALE ; MULTIPLICATION, PERFECTIONNEMENT, HYGIÈNE, CROISEMENT, APPAREILLEMENT, ÉLEVAGE, ACCLIMATATION DES ANIMAUX DOMESTIQUES ; ÉTUDE DE LEUR BONNE ET MAUVAISE CONFORMATION ; CHOIX DES TYPES REPRODUCTEURS ; LEUR INFLUENCE SUR L'AMÉLIORATION DES RACES ; ÉLÉMENTS D'ANATOMIE, DE PHYSIOLOGIE ANIMALE ET VÉGÉTALE, DE BOTANIQUE FOURRAGÈRE, DE ZOOLOGIE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE, D'ENTOMOLOGIE AGRICOLES, D'ART VÉTÉRINAIRE, ETC., ETC.

Le Dictionnaire raisonné d'agriculture et d'économie du bétail, a paru dans les premiers jours d'octobre ; deux forts volumes in-8<sup>o</sup>, avec des gravures dans le texte, prix 24 francs.

Certifié par l'imprimeur soussigné